DÉPÊCHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

LA REVUE NAVALE.

La flotte Colombienne dans le port de New York.

LE PRESIDENT CLEVELAND passe en revue les représentants de la puissance maritime de dix nations.

Détails du mémorable événement.

Le Bal Colombien.

New-York, 27 avril—De la pluie sur les toits, de la pluie sur 10,000 toits, de la pluie lavant trottoirs et pavés, des gouttes de pluie glissant la surface de l'eau, de la pluie qui inondait le pont des navires et dégouttait des vergues des mâtures aux flancs d'acier, de l'humidité en haut et en bas, pénétrant tout, partout, voilà quel a été le début de la journée, dans cette ville de New-York toute pavoisée de drapeaux.

Dans la nuit, un orage s'était abattu sur la ville.

Sur l'Hudson, l'eau et les nuages se confondaient et la déclivité des rives présentait l'aspect d'une cascade dont l'œil n'apercevait point la source. A l'heure où le soleil aurait du briller sur la verdure des rives et l'acier des grands vaisseaux, un grand rideau d'un gris uniforme et épais était tendu sur toute la nature. La nuit a fait place lentement au jour qui est venu péniblement et sans source apparente.

A la surface du fleuve grandiose se balançaient quelque part dans le brouillard gris, au gré d'une marée capricieuse les grands navires des diverses nations escamotés par la brume, et l'œil cherchait en vain leur présence à travers cette couche nuageuse, sur les eaux noires qui clapotaient contre leurs flancs d'acier en se brisant à l'avant.

Comme le jour croissait, la brise soufflant sur les rives, a traversé le fleuve et chassé le brouillard, révélant d'abord le haut des mâts qui paraissaient suspendus, les brouillards inférieurs cachant les navires.

De la rive, les coques noires des navires étrangers ont passé les premières du pays des nuages dans le domaine de la réalité, d'abord à cause de leur couleur et ensuite parce qu'ils étaient plus près de la rive de New York.

Plus clairs et plus éloignés, les navires des Etats-Unis rangés sur la rive du New Jersey ont été aperçus les derniers.

A un jet de pierre, le Jean Bart apparaissait avec sa proue semblable à un requin.

Les spectateurs qui se trouvaient sur les hauteurs historiques de Weekhowken ont été les plus heureux.

La brise plongeant à la surface de l'eau, avait balayé les nuages à leur base, et dévoilé les navires.

Le jour est enfin devenu plus intense, et les deux files de navires ont apparu, quoique peu distinctement d'abord, car la pluie tombait avec persistance. Le pays déplorable et ulcéré de l'orage de la nuit, a été de donner aux fraîches et magnifiques décorations de la ville un aspect fané. Toute la splendeur de la veille avait disparu pendant la nuit, les drapeaux ruisselants avaient pris la couleur terne du ciel, et au-dessus des édifices les lambeaux d'étoffe flottaient lourdement.

Tout New York qui s'était levé avec des idées de fête, n'a trouvé à son réveil qu'une pluie diluvienne, et un vent du nord qui rendait le temps plus désagréable encore. Des milliers de personnes qui s'étaient promis d'assister au spectacle le plus grandiose qu'il ait jamais été donné de voir dans les eaux américaines sinon dans le monde entier, ont été désappointées.

La pluie ne les a pas cependant retenue chez elles. Pendant toute la matinée la foule n'a pas cessé de se porter vers la rivière du Nord et les bateaux remorqueurs et steamboats ont bientôt été tous engagés pour la revue par les curieux dont le patriotisme et l'enthousiasme a fait fi de la pluie.

La foule a envahi les docks et le Riverside Park, patageant dans la boue. Les endroits couverts étaient très recherchés, mais des milliers de personnes se sont assises en plein air.

Tous les navires étaient prêts pour la grande célébration.

Les coques avaient été peintes, les cuivres avaient été polis. A bord on a été obligé d'abandonner, par suite du mauvais temps, les uniformes de cérémonie pour les vêtements de travail.

A 8 heures, la plus grande activité régnait sur tous les vaisseaux et sur chaque vaisseau-amiral on voyait gesticuler les bras des sémaphores donnant des ordres à la flotte.

Un peu plus tard, un drapeau américain a été hissé au haut du grand mât de chaque navire avec son pavillon national.

Les spectateurs arrivés les premiers, ont été récompensés par la vue de ces intéressants préparatifs. Ce n'est toutefois que vers 10 heures que la foule a commencé à arriver. Le Génl. Lowry a pris, avec son état-major, le steamer Génl. Slocom au pied de la 22me Rue et s'est rendu près du Dolphin.

Au moment où chacun s'attendait à ce que le temps ne changeât rien au programme on a annoncé que la revue avait été remise.

A 10 heures 30, l'aviso Cushing est parti de la 34me rue et a annoncé la nouvelle.

Les bateaux d'excursion sont retournés immédiatement à leurs quais et il y a eu des murmures de mécontentement parmi les passagers qui s'étaient dérangés inutilement.

Le Président Cleveland, accompagné de sa femme, du secrétaire Herbert et du lieutenant Wood, a quitté l'hôtel Victoria en voiture à 1 heure.

Huit minutes plus tard, ceux qui l'accompagnaient sont arrivés au pied de la 23ème rue où un millier d'hommes et de femmes qui avaient attendu sous la pluie pendant 4 heures, lui ont fait une ovation.

Mme Cleveland, enveloppée dans un caoutchouc, portait un chapeau de feutre noir et un voile de même couleur. Elle est descendue la première et son apparition a été le signal de l'ovation. Le président l'a suivie et étant son chapeau de soie, s'est arrêté un instant pour saluer la foule.

Les membres du cabinet l'avaient précédé sur le quai.

Le secrétaire Gresham, T. Bayard et sa femme et C. C. Baldwin sont arrivés les premiers un peu avant 1 heure.

Le lieutenant Hamnigan était sur le quai pour les recevoir et les escorter à la chaloupe du Concord. Dan Lanant et sa femme sont arrivés après M. Baldwin et ils ont été suivis du maître de poste Bissell et de sa femme, de l'avocat-général Olney, des ministres Stake, Smith et S. Morton.

Ceux-ci sont montés dans une autre chaloupe qui les a conduits à bord du Miantonomah.

Le Concord et le Miantonomah ont salué leurs hôtes respectifs à leur arrivée.

Dans la chaloupe présidentielle, se trouvaient outre M. Cleveland et sa femme, son secrétaire Clarence Bower, les lieutenants Hamigne et Spencer Wood, un domestique et la femme de chambre de Mme Cleveland.

La chaloupe à bord de laquelle flottait le drapeau présidentiel est partie comme un cheval de course aussitôt que tout le monde s'est trouvé à bord. Elle s'est hâtée vers le Dolphin, et ceux qui l'occupaient sont montés à bord, Mme Cleveland toujours la première. Aussitôt que le Président s'est trouvé sur le pont, un coup de canon a retenti et le pavillon présidentiel [illegible]

[illegible] Dolphin [illegible] plusieurs [illegible] Cleveland [illegible] Cushing [illegible] Cleveland [illegible] Dolphin [illegible] Cleveland [illegible] Dolphin [illegible] Cleveland [illegible] Dolphin